

Hervé Mestron

La Décapoute

série Le Musicos

SYMÉTRIE

Unité

J'ARRIVE DE TOKYO. Retour dans le caveau familial. Je ne suis qu'amour et j'ai un petit mot gentil pour tout le monde. Le radiateur du couloir, le placard encastré, le clou auquel j'accroche mon trousseau de clefs. Je suis quelqu'un de très organisé. Un compliment, une caresse, pour moi ce n'est pas grand-chose, pour eux c'est tellement important. Je suis accueilli en héros. Je suis le seul dans cette maison à entrer et sortir avec une sorte d'autonomie parfaite, cela force le respect.

Dans la cuisine, c'est une autre paire de manches. Dès que j'arrive, le frigo se met à râler. Si j'en crois la cafetière électrique, il est très sympa quand je ne suis pas là, mais dès que je reviens, crac, il me fait payer le prix de mon absence. Il sent ma culpabilité et il en rajoute. Heureusement que le four micro-ondes est moins irascible parce que je ne sais pas si je pourrais supporter cette ambiance délétère chaque fois que je rentre de voyage. Quand on est musicien, on bouge, c'est normal. On ne joue pas une symphonie de Beethoven seul sur son canapé. Je ramène toujours des cadeaux. J'ai trouvé des aimants japonais que j'aligne sur la porte de l'injuste réfrigérateur. L'école du haïku. Vous croyez qu'il dirait merci ? Non, monsieur continue de me faire la gueule. S'il savait à quel point j'en chie lorsque je suis loin, déconnecté de mes âmes sœurs, jouant Schubert pour faire bouillir le camembert. Merde. On élève avec amour des petits congélateurs et un jour ils vous traitent de vieux con. Je décide d'être plus froid que lui. Oh oh ! J'aimerais lui apprendre l'art du dégivrage en finesse, mais comme dit Oscar Wilde, le Dolto de l'électroménager : « L'éducation est une

Sagesse

DENISE S'EN FOUT. Elle porte son éternel K-way, qui la protège aussi bien du froid que du chaud. Avec tous les pays qu'on traverse, ce n'est pas du luxe. Denise possède un ennemi redoutable, omniprésent sur terre comme au ciel : le changement climatique. Le manque de ventilation, un zèle d'humidité et d'autres facteurs compromettent la qualité de l'air. Une forte chaleur comme un excès de froid peuvent entraîner un certain nombre de problèmes chez la contrebasse, difficultés de résonance, de respiration, fragilisant de façon préoccupante le spectre sonore. Et une contrebasse qui ne sonne plus, c'est comme un aspirateur qui fait de l'asthme.

L'inhumation n'existe pas pour la Denise. En fin de parcours, elle est remise au placard ou, dans le meilleur des cas, au musée du conservatoire. Là, dans une sorte de lente procession, des cars de touristes vont et viennent devant elle, la reluquant de bas et haut.

Pis, dans le but de la réinventer, des luthiers relèvent ses mensurations et se lancent dans le clonage. L'enfer de la lutte finale. À titre préventif, je milite pour que les instruments aient le droit de mourir dans la dignité au lieu de se transformer en animaux empaillés.

En attendant, moi j'ai besoin d'une contrebasse qui sonne comme d'autres exigent d'une voiture qu'elle démarre le matin. Une basse qui me tient la main dans les descentes. C'est contre elle que je dors, en slip boxer, le bras enroulé autour de son éclisse. Et c'est elle qui ronchonne, la nuit, lorsque je me lève pour fumer une cigarette.

connu Rossini et qu'elle a sans aucun doute participé à l'une des créations de l'œuvre. La musique habite toujours son disque dur.

Les joutes entre les deux violons ajoutent une charge chevaleresque. La contrebasse incarne la figure du père. Le violoncelle fait le go between entre les générations, offrant à l'œuvre un caractère intime et familial. Un divertissement de salon.

Avec son air de punkette, Rita donne la réplique à Florian Castanet sans faillir d'un poil. Je les soupçonne d'avoir une histoire ensemble. Depuis ma place de contrebassiste, je compte les étincelles tandis que le violoncelliste tient la chandelle avec sa pique Tortelier entre les pattes.

Il ne manque que les bougies. J'ai l'impression d'être parmi eux depuis toujours et de jouer un air de déjà-vu. La musique abolit l'espace spatio-temporel. Les sonorités s'entremêlent, pareilles à des moments éphémères. Mieux que dans le ventre de ma mère.

Rassuré, le trio m'embrasse chaleureusement. Ils avaient un peu peur de faire appel à un nouveau contrebassiste. Comme quoi ils ont eu raison d'avoir du courage. Du coup la répétition du soir est annulée. Inutile de se fatiguer. Je fais un peu la gueule. Pas envie de passer la soirée seul dans la baraque de Mél. J'hésite à laisser Denise dans une loge du théâtre. Je risque de la retrouver demain dans un état de nerfs pas possible. Pourtant j'irais bien flâner dans Deauville, mes poches dans les mains, face à la mer sourde. Ce n'est pas l'endroit pour une contrebasse. Faut qu'elle apprenne à prendre ses distances. Avec les vagues, le sable, le vent, tout ça, les accidents sont si vite arrivés.

Située au cœur de la Normandie, station balnéaire de renommée internationale, Deauville, symbole de l'élégance et de l'art de vivre, a su conserver le charme d'une cité de villégiature. Ouverte toute l'année, à deux heures de Paris, Dodo propose une multitude d'événements et de loisirs sportifs et culturels. J'ai l'air fin sans ma contrebasse. J'ai tout du célibataire en goguette. J'ai envie de m'acheter un caleçon. Ça me prend comme une envie de fraises. Je vais pour changer de

Je lui explique que je vais bientôt me marier et elle continue de me faire du pied en appuyant son genou contre ma cuisse. Mon rythme cardiaque se connecte sur prestissimo.com. J'ai l'impression d'avoir un ventilateur d'air chaud dans la chemise et des électrodes dans la gorge. Je n'ai pas vu le coup venir. Rita ressemble une araignée paisible au sommet de son art. Elle a kiffé quand elle m'a vu la première fois. J'ai la faiblesse de la croire. Je sais que c'est faux. Elle me le répète encore, discrètement, parce que Florian Castanet et Arthur viennent de faire leur entrée dans le bistrot. Rita retire lentement son genou de ma cuisse, comme à regret, puis se tourne vers les deux garçons.

« France 3 va filmer un bout de la répétition », annonce Florian Castanet, en bon leader de groupe.

Je sens Arthur tendu, sombre. Il commande un Perrier en me tournant le dos. Peut-être qu'il a vu Rita en train de se frotter contre moi au comptoir. Peut-être qu'il a l'habitude de souffrir. Peut-être qu'il est toujours comme ça, lymphatique.

Je me fais l'effet d'un vrai salaud. Je viens de convoiter la femme d'un autre, misère. Alors que je suis sur le point d'épouser Mél. Heureusement que je ne suis pas croyant, sinon j'aurais d'horribles problèmes de conscience.

Rita est rayonnante. En quittant le bistrot, elle m'adresse un clin d'œil. La force de tourner la tête me fait défaut. J'arbore un sourire godiche. Je suis en train de subir une sorte de harcèlement sexuel sur mon lieu de travail et je ne réagis pas. Je suis lamentable. D'ailleurs, quand j'arrive dans la salle de répétition, Denise voit tout de suite qu'il s'est passé quelque chose. Intuition féminine ? Sans doute. J'évite de la regarder. Je pose mes doigts sur la corde. En voiture Simone.

L'enfer. Tout en jouant, Rita se retourne pour m'allumer. Sous prétexte de m'indiquer une nuance sur la partition, elle se lève et me fait la danse du ventre. Le pire, c'est que Florian Castanet et Arthur ne semblent s'apercevoir de rien. Cela accentue le côté irréel de la situation. Seule Denise perçoit mon trouble. Au lieu de me soutenir, elle crie sa jalousie en beuglant des notes sourdes. Je devrais arrêter de jouer, demander à Rita